

Ceux d'à côté

(titre provisoire)



Casey McCauley

DOSSIER ARTISTIQUE

Le Grand Nulle Part

Texte. Julie Rossello-Rochet
Mise en scène. Julie Guichard
Avec Liza Blanchard, Ewen Crovella, Manon Payelleville,
Nelly Pulicani et Côme Thieulin

Scénographie. Camille Allain-Dulondel
Costumes. Sigolène Petey
Lumières. Arthur Gueydan
Création musicale et sonore . Morto Mondor
Administratrice de production. Julie Lapalus

Production Cie Le Grand Nulle Part

Coproductions : Théâtre de Villefranche-sur-Saône - Scène conventionnée, La Mouche de Saint-Genis-Laval, L'Échalier - Atelier de Fabrique Artistique de St-Agil, Centre Dramatique National de Tours - Théâtre Olympia, Théâtre de la Croix-Rousse - Lyon

Avec le soutien : du Ministère de la Culture - Aide au compagnonnage, du Point Éphémère - Paris, de La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, du Groupe de 20 Auvergne-Rhône-Alpes, du Festival du Val d'Oise, du Théâtre 13 - Paris, de La Comédie de Poitou-Charentes - Centre Dramatique National.

Les partenaires hospitaliers : L'Hôpital Nord-Ouest de Villefranche-sur-Saône, L'Hôpital Lyon Sud - HCL, L'Hôpital Henry Gabrielle - HCL à Saint-Genis-Laval, L'Hôpital de la Croix-Rousse - HCL

En recherche de coproductions, lieux de résidence et de diffusion
et de partenaires hospitaliers

Une maquette a été présentée au Monfort à Paris dans le cadre du Festival Fragment(s) -
(La Loge) sur proposition du Théâtre 14

https://youtu.be/pU94WBU_P_H4

Une présentation au Théâtre du Vellein de Villefontaine
dans le cadre de la Route des 20 Auvergne Rhône-Alpes
<https://www.youtube.com/watch?v=JxCrxbieW0&feature=youtu.be>
(à partir de 25min)



CALENDRIER DE CRÉATION

Le 6 octobre au Théâtre Cachan
Présentation dans le cadre "des plateaux" organisés par le Groupe des 20 Îles de France / finaliste de l'appel à projet « Réel au plateau »

Les 14 et 15 octobre 2020
Présentation d'une maquette au Monfort Théâtre dans le cadre du Festival Fragment(s)

Le 7 janvier 2021
Présentation au Théâtre du Vellein de Villefontaine dans le cadre de la Route des 20 Auvergne Rhône-Alpes

Printemps 2021
Julie Rossello-Rochet en résidence d'écriture à La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon

À partir de juillet 2021
Début des immersions en structures hospitalières

1er au 12 septembre 2021
Résidence qui allie recherche au plateau et immersion à La Mouche de Saint-Genis-Laval

Novembre 2021 (report en cours)
Présentation d'une maquette dans le cadre du Festival du TNB à Rennes dans le cadre de Fragment(s) en région

20 janvier au 2 février 2022
Résidence au Théâtre de Villefranche suivie d'une sortie de résidence dans le cadre du Temps Fort Jeunes Créatrices le 2 février 2022

Juillet et septembre 2022 (planning en cours)
4 à 5 semaines de répétition

Début octobre 2022
Création au Théâtre de Villefranche suivie de la tournée

Début décembre 2022
Résidence de création de la forme itinérante à L'Echalier - Atelier de Fabrique Artistique de St-Agil

Tournée entre octobre 2022 et janvier 2023
Préachats confirmés : Théâtre de Villefranche, Théâtre La Mouche de Saint-Genis Laval, Théâtre de la Croix-Rousse, CDN de Tours, Théâtre 13 à Paris, Festival du Val d'Oise, La Paillette à Rennes, Scène conventionnée de Vendôme, l'Echalier de St Agil, Théâtre de Thouars, Comédie de Poitou-Charentes - Centre Dramatique National.



Raymond Depardon, *Hopital psychiatrique Fruone, Naples, Italie, 1979*

En quelques mots

En se saisissant avec humour et brutalité des récits de celles et ceux qui accompagnent la maladie, « celles et ceux d'à côté », ce spectacle aborde les problématiques actuelles du système de santé publique du point de vue des proches et des soignant.es.

Que signifie accompagner une maladie ? L'éprouver ou la soigner en étant à côté ? A-t-on le droit de pleurer ? De se plaindre ? Peut-on avoir mal, rire, oublier, ne pas ou trop s'impliquer ?

Ceux d'à côté est une traversée sociétale et poétique où se mêlent scènes chorales, paroles intérieures et situations concrètes. Une histoire de corps arrêtés, de soins amochés et de temps compté.

Ce projet est né de l'envie de parler de l'hôpital public avec comme point de départ la relation étroite et sensible qui se tisse entre malade, soignant.e.s et proches aidants. Deux axes se répondent : la problématique sociétale tels que l'épuisement au travail des soignant.es, la disparition des temps humains avec les patient.es, ou encore la transformation des hôpitaux en machine rentable. Et sa répercussion dans l'intime et le sensoriel : comment les corps et les émotions s'inscrivent et se heurtent le temps de la maladie.

Nous développons un processus de création devenu systématique dans notre travail : une construction du projet qui alterne entre l'immersion dans le réel, l'écriture d'une fiction poétique par l'autrice et l'exploration au plateau. Ces trois axes de travail vont avancer ensemble et se nourrir tout au long du processus de création.

Nous imaginons deux formes, une pour salle équipée et une pour salle non équipée, afin que le spectacle puisse être joué dans des lieux qui ne sont pas directement dédiés au spectacle.



Genèse - La rencontre avec un fait de société

Ce projet a émergé en mars 2019 suite au premier mouvement de grève des soignant.es de l'hôpital public débuté après l'agression d'un patient envers le personnel des urgences de l'hôpital de Saint-Antoine à Paris. Le mouvement s'est organisé en un collectif (le Collectif Inter Urgences) puis il s'est amplifié et le personnel des hôpitaux d'autres services ont rejoint les premiers grévistes pour dénoncer la hausse des agressions, la saturation des services, les restrictions budgétaires et les conditions de travail dégradées. Ce désir d'écrire sur l'hôpital public a donc surgi bien avant l'épidémie de covid-19 et la crise sanitaire qui en a découlé. Il est d'abord venu d'une nécessité de comprendre les frustrations et les colères de soignant.es, en particulier de nos entourages, qui confiaient ne pouvoir plus remplir leur mission de service public. (Rappelons que 100 000 lits ont été supprimés au cours de ces vingt dernières années.)

Mais en creusant la situation de la santé publique, en travaillant régulièrement au sein d'établissements scolaires publics, en évoluant dans le milieu universitaire et dans le milieu de la culture et de ses institutions publiques, il nous est apparu que l'évolution socio-économique de l'hôpital public impulsée par les politiques publiques rejoignait en France un mouvement commun à d'autres institutions sociales nommé par Barbara Stiegler « un virage ambulatoire universel » et de numérisation du service public. Selon cette politique nocive, les institutions de la République ne sont plus censées former des espaces de rencontres et de sociabilités – participant à faire « société » en maintenant une santé préventive, physiologique et psychique des personnes – mais seulement de longs couloirs dans lesquels on ne passe que par nécessité vitale avant de se diriger au plus vite chez soi. Selon cette politique, les institutions de la République doivent en sus contribuer au même titre que n'importe quelle entreprise (privée) à l'enrichissement national. La tarification à l'activité (T2A) mise en place au début des années 2000 qui découpe le soin au malade en acte économiquement quantifiable sert cette logique. Cette grille tarifaire rationalise économiquement le soin. Mais cette cotation à l'acte contribue à dégrader le travail des soignant.es puisqu'elle nie une part importante de l'activité paramédicale : la relation humaine et alors le soin. Et la prise en charge globale d'un.e patient.e ne peut être réduite à une cotation.

Cf. STIEGLER, Barbara. *De la démocratie en pandémie. Santé, recherche, éducation*. Paris : Gallimard, coll. « Tracts » n°23, p. 31.

Ibid., p. 33.



Toucher au réel : La recherche en immersion

Ceux d'à côté se fabrique avec les structures hospitalières pour comprendre l'organisation du soin et éprouver tous les métiers qui constituent son fonctionnement. Il se fabrique avec des temps d'observation et d'immersion dans tous les services (soins, administration, magasin, blanchisserie...) et la rencontre entre l'équipe artistique, l'équipe de soignant.e.s et les familles des patient.te.s. La récolte des témoignages - qu'ils soient intimes, situationnels ou sociaux - et la perception des atmosphères et des paysages nourrissent et fondent l'écriture du spectacle. Ces temps d'observation s'inventent avec les différents services et sont l'occasion de recueillir des paroles et des histoires mais aussi des images, des sons, des gestes, et tout ce qui lie le corps au soin. L'immersion s'accompagnera d'actions dans les structures hospitalières et feront le lien entre leur pratique et la nôtre. Ces ateliers seront des invitations à la création : aller à la découverte de ses propres capacités à inventer et créer une forme artistique à partir de des imaginaires de chacun.ne.s. Ces temps d'immersion et de pratique pourront faire l'objet de la création d'un documentaire sonore et/ou d'une présentation.

La transformation du témoignage en écriture poétique

Le Grand Nulle Part travaille étroitement avec les auteur.rices d'aujourd'hui. Après un cycle de création aux côtés de Perrine Gérard, c'est aux côtés de Julie Rossello-Rochet que s'écrira *Ceux d'à côté*. Une collaboration renouvelée après les pièces *Part-dieu chant de gare* et *Petit Iliade en un souffle*, actuellement en tournée.

Julie Rossello-Rochet commencera l'écriture du texte en solitaire à partir de la matière récoltée en immersion. Puis son débat, son retravail se fera en aller-retour pendant les répétitions avec l'équipe artistique à la table et au plateau tout au long de la saison 21/22.

Le sujet et sa problématique deviendront peu à peu fiction pour en déstabiliser l'ordre réaliste. Avec la violence dont s'imprègne chaque relation, qu'elle soit personnelle ou sociale, mais aussi avec l'humour et la dérision qu'elle peut entraîner. Un théâtre partition où les comédien.ne.s s'adressent à la salle et où peu à peu, la parole et les corps vont créer les espaces traversés.

"JE VEUX QUESTIONNER CE TEMPS SINGULIER AU MOYEN D'UN THÉÂTRE CHORAL ET RITUALISÉ PAR UN TEXTE PARTITION DANS L'HÉRITAGE À LA FOIS D'UN THÉÂTRE D'INTERVENTION INSURGÉ MAIS AUSSI DE CELUI DE LA PERFORMANCE DANSÉE ; CELUI DU CORPS DE BALLET DEVENANT CORPS SOCIAL."

Julie Rossello-Rochet

Notes de l'autrice - Regard sensible

Ceux d'à côté s'inscrit dans la suite de mes textes *Part-Dieu, chant de gare* (éditions Théâtrales, 2018) ou *Cross, chant des collègues* (éditions Théâtrales, 2017) dans l'appréhension sensible de faits de société ayant cours au sein d'institutions.

Si la pièce de théâtre rêvée puise sa source dans mon intérêt pour les problématiques actuelles du système de santé publique, elle va faire advenir un regard non pas objectif ou globalisant mais qui se situe depuis la relation sensible entre le malade, les soignant.es et les accompagnant.es, ceux et celles qu'on appelle les aidant.es. Loin du discours militant ou politique, la parole va émerger depuis le ballet des rencontres des corps dans un contexte précis : en salle d'attente, dans une chambre, lors d'une opération, lors d'un rendez-vous médical. En effet, il s'agit d'abord de s'interroger à partir de situations concrètes liées aux soins pour pouvoir poser des questions délicates et graves.

La scène de théâtre sera envisagée en champ et hors-champ de ces humains qui traversent l'hôpital pour y soigner ou y accompagner les malades, c'est-à-dire depuis leurs actes mais également depuis leurs consciences, ce qui précisément échappe à la vue.

Ceux d'à côté (titre provisoire) va être écrit pour cinq comédien.nes (trois femmes, deux hommes). La scène de théâtre est envisagée pour ce projet comme un lieu depuis lequel on peut dire ce que la relation interhumaine, en particulier professionnelle, empêche. Travailler sur le décalage entre ce qui est dit dans le cadre du soin et ce que crie la conscience ou la sensibilité du soignant ou de l'aidant du profond de son corps. Il y aura ainsi un aller-retour entre des pensées intérieures brutes et des scènes très concrètes, celles des grands et petits drames des maladies individuelles.

Ceux d'à côté est un projet ambitieux. Cerner avec précision les difficultés d'une institution et en faire émerger une poétique requiert à la fois savoir intellectuel et sensibilité humaine. Les écrits de penseurs médecins philosophes ou anthropologues tels que ceux de Georges Canguilhem (*Le normal et le pathologique*) ou Didier Fassin (*L'espace politique de la santé ; Le gouvernement des corps*, etc.) vont m'aider à comprendre le fonctionnement et l'histoire de mon objet d'étude : l'hôpital public. Cette compréhension va me permettre de dégager à partir de ce système un enjeu théâtral fort et, partant de là, une trame narrative. L'hôpital public tel que je vais l'appréhender va devenir le cadre spatial du jeu des acteurs, celui de l'émergence de leurs paroles, leur leitmotiv. En d'autres termes, les études menées par des scientifiques sur le milieu hospitalier vont me permettre de définir la structure du texte, l'ossature dramaturgique de la pièce. Cependant, l'appréhension sensible, la poétique de ce lieu, ne va émerger que depuis une enquête menée sur le terrain.

Synopsis provisoire, Février 2021

Une nuit, dans un hôpital public français, des secrétaires médicales, un anesthésiste, une gastroentérologue, un infirmier, une aide-soignante, un brancardier, deux sœurs venues prendre des nouvelles de leur père, un homme sans-domicile-fixe arrivé pour un poignet cassé et tant d'autres se croisent et se parlent. De leurs dialogues émerge l'architecture d'un grand bâtiment tentaculaire, une sorte de ville allumée dans la nuit : un hôpital avec son service d'urgence, toujours ouvert sur l'extérieur, prêt à accueillir les fêlures, les drames, les inquiétudes de personnes qui n'ont alors pas d'autres endroits où se rendre à cette heure.

À travers leurs paroles apparaissent également les failles d'une institution qui demande à ses travailleurs de faire avec la même rémunération plus avec moins de matériel et moins de temps. Les colères montent, les désespoirs s'accroissent et les solidarités s'organisent pour mener à bien le soin, remplir ses devoirs professionnels et moraux envers le patient ou le proche malade.

La parole théâtrale sera celle de l'action (ce qui se passe) et de ce qui ne peut être dit en temps normal (l'épuisement, l'empathie, la sympathie voire l'amour) dans ce lieu si particulier où tout le monde, une fois dans sa vie passe, où l'on naît toujours et où l'on meurt parfois. Le texte tendra à faire de la scène de théâtre un espace de dévoilement des ressentis, des cas de consciences, des colères qui surgissent dans cette machine-hôpital qui soigne et qui parfois décourage et broie.

Des drames alterneront avec des scènes comiques donnant à voir les ratés, les dérapages, les chutes, le fiasco et les débordements - engorgements de l'hôpital avec des déclarations à la vie criées du fond des ventres, à venir en aide, à faire du mieux qu'on peut, à crier son amour à sa collègue et pour le patient en rémission, à faire résonner la pulsion de vie qui à 4h du matin lui fait rouvrir, contre toute attente, les yeux et à nouveau respirer à battement régulier.

Écrite pour cinq comédien.ne.s, la pièce mettra en scène une vaste galerie de personnages. Les scènes seront courtes, elles s'enchaîneront très rapidement, de sorte à obliger scéniquement à une sorte de ballet virtuose des corps des comédiens sur la scène. Ce ballet racontera le rythme imposé aux corps par une politique néo-libérale qui use des corps humains comme des cartouches à brûler pour enrichir des absents du paysage disponible au regard. Ce ballet racontera aussi la force du collectif organisé pour maintenir, hors de la mort et contre vents et marées, des vies.



Dan Marbaix, West Park Hospital

Les pistes de fabrication - Déréaliser

Nous cherchons à explorer l'univers de l'hôpital et à se l'approprier par le théâtre et sa fabrication à vue, que ce soit par le jeu, le son et la composition musicale, l'espace, la lumière ou les costumes. Un traversée en somme dans un univers que l'on connaît tous mais en l'abordant avec un regard décalé et ludique. D'une situation première, nous voulons en décaler le sens, faire un pas de côté pour en saisir la dimension poétique et singulière. Nous y cherchons aussi l'humour, dans ce que la dérision et l'absurdité peuvent nous révéler.

Un travail entre le singulier et le choral : Qu'est ce qu'on ne dit pas / Qu'est ce qu'on a pas le temps de dire ?

Comme dans nos projets précédents, nous explorons un jeu où les comédien.es dialoguent entre scène et salle, entre choralité et situations instantanées en s'inspirant ici de la force narrative et décalée de *The end of the f***ing world* / Série anglaise de Jonathan Entwistle.



*the end of the f***ing world*

Nous travaillons sur une esthétique épurée tout en y cherchant son essence dans la théâtralité : l'invention ludique et la fabrication à vue.

Dans un principe de narrations multiples, les voix et les corps laissent apparaître autant de lieux et de figures. L'acteur.trice est créateur.rice d'images au même titre que l'espace, la lumière et le son. Ils/elles fabriquent la matière sonore qui crée l'atmosphère, et prennent en charge la matière visuelle à vue. Ils/elles jouent avec l'objet théâtre. Les rôles s'inversent, les comédien.ne.s volent de corps en corps, les personnages centraux de l'histoire s'accompagnent de silhouettes ou seulement de voix, laissant la place à des images parallèles.



Corps chorégraphique

Au centre du processus de travail se trouve la direction de l'acteur.trice, dans une recherche du sensible et du sensoriel. Nous avons l'intuition d'un travail chorégraphique fort et plus poussé que dans nos précédents spectacles.

La présence silencieuse et le rituel répété des corps composent les premiers tableaux en figurant les temps décalés et la répétition des gestes : l'urgence ou au contraire l'attente ; la veille, le

soin quotidien (porter un corps paralysé, se laver les mains, opérer). Une recherche du temps long comme du temps vif, en croisant les parcours de celui qui le vit, à celui qui en est spectateur aimant, à celui qui travaille avec. Nous imaginons, pour alimenter l'écriture, des scènes muettes accompagnées d'une composition musicale, pour saisir l'écart entre l'émotion que l'on montre, celle que l'on attend de nous, et celle que l'on vit. Ces émotions nous les voulons en finesse, sans pathos, inattendues et fulgurantes, complexes et paradoxales.

Nous avons ce désir d'un travail qui explore les sensations de chacun: Écouter, voir, et éprouver chaque point de vue, passer de l'un à l'autre comme avec une caméra et changer de perspective à travers un regard, une focale différente et mouvante.

Le rythme est enfin un axe fondamental du travail avec les acteur.rice.s. Nous cherchons à travers une virtuosité rythmique la manière pour le/la spectateur.rice d'être saisi par un rythme effréné qui d'un coup se suspend par une émotion ou un silence.



Conception : Principes généraux

La scénographie comme les costumes sont volontairement symboliques et non naturalistes. Nous construisons un espace global qui se transforme. Un espace qui part du vide et se déploie au fur et à mesure que le récit se fabrique. Il ne s'agit pas de récréer un lieu mais d'en donner la sensation et de pouvoir procurer également d'autres impressions de lieux. La scénographie et les costumes se veulent simples mais élaborés pour donner de la matière à jouer : l'invention par les corps ou la multiplication d'un objet particulier qui prend tour à tour différents statuts.

La musique comme le son, qu'ils soient en direct au plateau par les comédiens et/ou diffusés, tiennent une place essentielle dans nos projets. Le son est moteur et créateur d'espace (bruitage d'atmosphère et de lieu) et la composition musicale peut s'accompagner des voix des acteurs en direct.

La lumière se pense en majorité intégrée dans le décor, à la fois pour permettre d'être joué partout mais aussi pour créer une matière à jouer à l'acteur : éléments truqués qui font lumière ou éléments lumineux qui deviennent accessoires.

LES INFLUENCES

Du côté du cinéma



Wes Anderson pour la direction d'acteur.ice.s
et *Les frères Cohen* pour leur relation à la fiction.

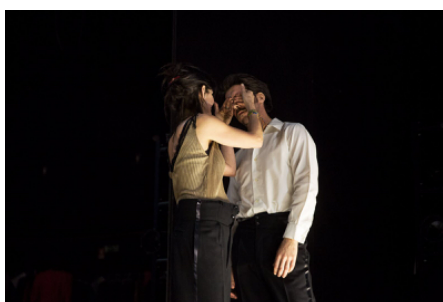


Raymond Depardon pour son regard sensible
sur les faits de société.

Du côté du spectacle vivant



Les Peeping Tom et *Nathalie Béasse* pour le
rapport au corps chorégraphique et au sensible.



Tg STAN pour leur approche de la
dramaturgie et du présent, notre rencontre à
l'ENSATT avec *Frank Vercruyssen* a été et
continue d'être moteur dans notre travail.



Simon McBurney pour la virtuosité rythmique
et chorale de ses acteur.ice.s

EXTRAITS des textes de Julie Rossello-Rochet issus de la première étape de travail / septembre 2020 /

Ça clignote dans la nuit

On marche vite

« Le service des urgences c'est de l'autre côté »

On ressort on entre

Une immense file d'attente

(Toutes les chaises sont prises)

Pantalon, chaussures

Je flotte dans le sang –

On frappe à la vitre

Derrière le plexiglass les infirmiers sont occupés

Une dame me regarde, dit : « Pourquoi vous n'avez pas appelez les pompiers ? »

Mon corps se contracte

Je m'adosse au mur

Expulsion – Flaque de sang

Plus vite plus fort mon ami toque à la vitre

Les infirmiers aperçoivent le sang

Les infirmiers arrivent

Ils m'assoient sur une chaise

Ils m'emmènent (déjà la serpillère d'une femme nettoie)

Leurs yeux sont rivés sur mes avant-bras

J'ai chaud

Prise de sang – pansements

Leurs doigts courent

« Votre groupe sanguin ? »

« 0+ »

« Comment vous appelez-vous ? »

« Marion Hadad »

« Vous pouvez épeler ? »

« M.A.R.I.O.N H.A.D.A.D »

« Votre poids ? »

« 48,5 »

« On va vous monter en urgence (gyneco). Bonne chance »

Bonne chance pourquoi ? Un jeune homme arrive

Ses mains saisissent les poignées de la chaise : il me pousse

104 – 105 – 106 – 107 – 108 – 109 - 110

Dédale de couloirs jaunes pastel : sales

Mon ami court derrière

Le médecin entre

Autour de moi ils sont 4

Ils m'aident à me lever, ils me déshabillent

Les vêtements trempés de sang sont jetés dans un plastique

Ils m'aident à marcher

Il y en a partout

Un médecin me fait parler (jovial)
« Vous alliez à un anniversaire ?
L'anniversaire de qui ?
Vous aimez les arts ?
Vous avez quel âge ?
Vous saignez depuis quand ? »
Échographie
« ON DOIT VOUS OPÉRER. »
Les bras de l'infirmier me couchent, préparent
« Vous êtes O + »
Il m'enfile une chemise
Il me couche
Lumières bleues
Des yeux, des charlottes, des masques
Un néon dans la pupille
Les mains de l'anesthésiste
Ses yeux dans mes yeux
Entre ses mains ma tête
Sa bouche articule des mots
(Doux)

(Endormissement.)

*

Saint-Simon, Laveran, Charcot.
323 allées.
Bottard, Gosset, Mazarin, Babinski.
90 bâtiments. 70 services.
33 hectares à traverser tous les jours.

Bottard : berceau mondial de la neurologie entouré de squares, cours, parcs, divisions, avenues, places. Une végétation entretenue, des sculptures, une église pour ceux qui veulent prier.

Vous passez devant les urgences cérébro-vasculaires, l'odeur vous soulève.

Vous longez le pôle du système nerveux, vous pensez à Baillarger, fondateur de la Société mutuelle des médecins aliénistes. Vous pénétrez dans le pavillon, odeurs de désinfectants, traitements, corps.

Vous montez les escaliers, vous sillonnez chaque étage jusqu'au troisième. Dans le couloir, vous apercevez le soulève malade, la machine qui sert à redresser les patients qui ne peuvent plus se mettre debout.

La première fois, elle m'a dit : « être soulevée par une grue ! Mon grand rêve se réalise ! » (On a ri.)

On a fait une photographie pour envoyer au whatsapp famille.

Ça dure depuis cinq ans.

(Cet extrait est librement inspiré de Ce qui est nommé reste en vie de Claire Fercak)

LA COMPAGNIE

<https://lgnullepart.wixsite.com/lgnp>

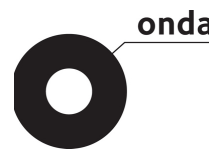
Créée en 2015, la compagnie Le Grand Nulle Part est née des rencontres décisives au sein de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où une partie de son équipe artistique et administrative a été formée.

Le Grand Nulle Part a été associée pendant 3 années (2017 / 2020) au THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE à Villeurbanne dans le cadre du "Cercle de formation et de transmission". En 2020, Elle est compagnie associée "en incubateur" au THÉÂTRE 14 à Paris.

À ce jour, Le Grand Nulle Part engage de nouvelles collaborations sur le territoire rhône-alpin avec le Théâtre de Villefranche, La Mouche et le Théâtre de la Croix-Rousse. Elle s'associe également avec des lieux de création hors région, notamment le CDN de Tours et le CDN de Poitiers qui accompagnent la prochaine création.

Le spectacle *Part-dieu, chant de gare*, actuellement en tournée, fait partie des spectacles repérés par l'ONDA (Office national de diffusion artistique).

Elle est accompagnée par la VILLE DE LYON pour une subvention de fonctionnement depuis 2018. En 2020, le spectacle *ANTIS* de Perrine de Gérard est soutenu par la DRAC et la Région Auvergne Rhône-Alpes.



EN PARALLÈLE

Nous accompagnons le FESTIVAL EN ACTE(S), un festival d'écritures contemporaines qui rassemble sur 2 semaines des auteurs et autrices, des metteurs et metteuses en scène pour des créations inédites en écho avec l'actualité. La collaboration avec la CIE EN ACTE(S) s'articule aussi autour de la fédération de projets et la mutualisation des ressources matérielles et administratives.

Nous développons UN TRAVAIL D'ACTIONS CULTURELLES et consolidons notre volonté et notre capacité à proposer des ateliers qui touchent un public large et hétéroclite. Nous souhaitons réaffirmer notre désir de faire des spectacles avec pour ligne directrice la rencontre des auteur.ices vivant.es, des formes qui se déploient en lien avec le réel et son actualité, et ceci dans un échange actif et pérenne avec les publics, les équipes et un territoire. En pratique :

- Des répétitions ouvertes
- Des rencontres avec l'équipe de création hors ou à l'issue des représentations
- Des temps de travail avec les publics en amont des représentations
- Des temps de conférences / débats / Table ronde thématique en lien avec le projet et en partenariat avec des journalistes, chercheurs,...
- Des ateliers théâtre



CRÉATIONS et TOURNÉES

ANTIS de Perrine Gérard / Création le 11 mars 2020 au Théâtre National Populaire à Villeurbanne / Tournée Du 8 au 10 mars 2022 au Théâtre du Point du Jour, Lyon
Le teaser: https://youtu.be/pNJ9S_uvSY8

PART-DIEU, chant de gare de Julie Rossello-Rochet / Créé en mars 2017 dans le cadre du Festival En Acte(s) / À venir : Du 17 au 20 juin 2021 en itinérance avec le Théâtre de Bourg en Bresse / Du 22 au 26 juin 2021 en itinérance avec la Scène nationale de Cherbourg / Le 29 juin 2021 à L'Escale Théâtre de Saint-Cyr-sur-Loire / Du 24 au 26 novembre 2021 au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon / Les 2 et 3 décembre 2021 au Centre Culturel L'Imprévu de St-Ouen l'Aumône et à L'Orange Bleue d'Eaubonne dans le cadre du Festival Val d'Oise / Du 14 au en itinérance avec le Théâtre 14 à Paris

SCAPHANDRE, petite forme itinérante commandée par le Théâtre de Villefranche-sur-Saône pour les classes du CM1 à la 5ème. Il amorce le désir de parler des violences faites aux enfants, et particulièrement les violences sexuelles et de l'inceste. Entre le 2 et le 15 mai 2022 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône et à La Mouche de Saint-Genis-Laval. Il s'agit de la première étape d'un projet plus ambitieux : la création d'un spectacle/fresque en trois parties : l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte (saison 23/24 et/ou 24/25)

PETITE ILIADE en un souffle de Julie Rossello-Rochet d'après Homère / à partir de 8 ans
Créé en mars 2019 au Théâtre National Populaire à Villeurbanne
La captation: <https://youtu.be/UXaDD6jwWf0>

ENTRER, SORTIR, NE PAS S'ATTARDER / d'après les nouvelles de Raymond Carver / Mars
2019 aux Clochards Célestes et mai 2019 au Théâtre National Populaire à Villeurbanne
Le Teaser : <https://youtu.be/GN-1YSXwK7M>

ET APRÈS? de Marilyn Mattei / Créé dans le cadre du festival En Acte(s) 2018 au Théâtre National Populaire à Villeurbanne et repris au Festival Off en juillet 2019 au Parvis d'Avignon.

MEUTE de Perrine Gérard / Créé en Janvier 2019 au Théâtre National Populaire à Villeurbanne
Le Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=qEDxmdbx9iw>

AUTOUR DU SUJET

Arlie R. Hochschild, pionnière de la sociologie des émotions, a défini dans *The Managed Heart. Commercialization of Human Feeling* (Le prix des sentiments), ce qu'elle appelle le « travail émotionnel » en l'envisageant sous ses deux aspects.

Il y a d'abord celui qui se déploie dans la sphère privée (emotion work) et qui consiste à déclencher ou à refouler une émotion de façon à présenter un état d'esprit adéquat à une situation donnée : être heureuse à un mariage, pleurer à un enterrement, se réjouir d'une bonne nouvelle annoncée par un·e ami·e. Ce travail sur soi pour obéir aux « règles de sentiments » se fait sur le mode d'un « jeu en profondeur » fondé sur la mémoire qui vise à faire advenir l'émotion attendue. Tous ces efforts ont pour objectif de « rendre hommage » aux personnes qui nous entourent, dans un système de don et de contre-don par lequel chacun·e ressent ou fait semblant de ressentir ce qu'il doit à l'autre et qui lui permet de tenir sa place dans le groupe.

On retrouve ce « travail émotionnel » dans la sphère sociale à la différence notable qu'il s'effectue en échange d'une rémunération (emotional labor). (...) Arlie R. Hochschild interroge le passage d'un usage privé des émotions à un usage marchand. Elle repère ses conséquences en termes de « dissonance émotive », soit la tension induite par l'écart entre l'affichage d'une émotion adéquate et le fait de l'éprouver réellement qui impose à celles et ceux qui la subissent de s'obliger à devenir sincères.

Que dire alors de celles qui exercent les métiers de la santé, du soin et de l'aide à la personne ? (...) Dans *La philosophie du soin*, Claire Marin fait de « l'attention à l'autre comme disponibilité sensible » la condition non seulement décisive mais préalable du soin. Cette disposition, observe-t-elle, implique une tension entre le geste souvent rude visant à traiter le mal et les mots bienveillants destinés à rassurer. Parce que la maladie produit une douloureuse dissociation intérieure entre le sujet et son corps, parce qu'elle prive le malade de celui qu'il était, les soignant·e·s s'efforcent d'atténuer ce « malheur » par « une attention personnalisée et humaine à la souffrance ». En situation d'urgence, la chose relève du défi permanent. En plus du contexte médical proprement effarant dans lequel elles/ils travaillent, s'ajoute aujourd'hui la détresse morale inouïe des patient·e·s et de leurs familles.

Extrait de « Le poids des émotions, la charge des femmes » par
Camille Froidevaux-Metterie, AOC.

AUTOUR DE L'AUTRICE

« Féministe en recherche », Par Cécile Dalla Torre, LE COURRIER, Le Mag Week-end, Vendredi 15 septembre 2017

JULIE ROSSELLO-ROCHET. Dans le sillage des dramaturges françaises du XIXe siècle, elle se saisit des injustices de son temps. Part-Dieu suit les tribulations d'un jeune réfugié congolais.

Ce matin d'août, elle arrive à vélo au théâtre Am Stram Gram, à Genève, où sa pièce PartDieu, Chant de gare sera mise en espace mardi prochain. La jeune écrivaine lyonnaise a pédalé quelques kilomètres depuis Vandœuvre, où elle était en résidence à la Fondation Johnny Aubert-Tournier – Maisons Mainou. Elle y peaufinait l'écriture de sa pièce, qui a remporté le concours d'écriture dramatique lancé par la Fondation pour son vingtième anniversaire, sur le thème «Avoir 20 ans».

Formée à l'écriture théâtrale à l'Ensatt (Ecole des arts de la scène) à Lyon, et «autrice», Julie Rossello-Rochet revendique l'usage du terme, révoqué à travers l'histoire puis réhabilité. Après plusieurs pièces plus fictionnelles, elle a construit pour la première fois son récit sur la base d'un témoignage: celui de Don, jeune Congolais vivant à Lyon puis Paris, ayant fui seul son pays pour des raisons politiques. «Je voulais porter son histoire à l'endroit juste», dit la jeune trentenaire de sa voix douce et fragile.

Virilité et stéréotypes

Soutenu par l'établissement scolaire où il passe son bac professionnel, Don y fait l'objet d'un fort élan de solidarité. Le combat est âpre. Il faut tenir tête à l'administration française – dont elle dépeint ironiquement les méandres –, qui lui fait subir des tests osseux pour démentir son statut de mineur et le contraindre au renvoi. Plusieurs jugements ont eu lieu, le sort du jeune homme, aujourd'hui âgé de 22 ans, n'étant toujours pas tranché.

«Cela fait cinq ans que Don vit en France. Il souhaiterait poursuivre des études en alternance et a besoin pour cela d'un titre de séjour.» Julie Rossello-Rochet a inventé dans un premier temps une fin dans laquelle le sort du jeune Don reste en suspens. «Pour montrer que la société crée sa délinquance», il y commet un petit larcin, volant une saucisse à se mettre sous la dent. Puis elle a dû recomposer la chute en fonction des dernières décisions de justice, qui se sont avérées négatives.

Dans un autre registre, la dramaturge a aussi planché cet été sur Atomic Man, Chant d'amour pour la Comédie de Valence, dont elle est membre du collectif artistique avec la metteuse en scène Lucie Rébéré, amie d'enfance. La pièce y sera mise en scène par cette dernière en mai 2018, cinq comédiennes sur le plateau interrogeant la virilité et les stéréotypes de genres.

Comme Part-Dieu ou Cross, Chant des collèges, paru aux Editions Théâtrales, autour du cyberharcèlement et actuellement en tournée, Julie Rossello-Rochet aime écrire des «textes-partitions» à l'oreille, où un refrain revient comme un leitmotiv. Dans Part-Dieu, un chœur permet la distanciation brechtienne avec le vécu poignant du héros.

Il y a une dizaine d'années, bac théâtre en poche, après avoir pratiqué danse et chant, Julie Rossello-Rochet décide de se lancer dans des études juridiques. «J'étais souvent en colère – on me dit: une colère 'rentrée'. Je voulais être avocate, par un souci de justice. Le texte, la parole priment à mes yeux. Puis je me suis rendue compte qu'il y avait peu de place pour la littérature en droit. Même s'il y a de très beaux arrêts!»

L'ÉQUIPE

JULIE ROSSELLO-ROCHET / AUTRICE

Elle se forme à l'ENSATT. Elle a écrit une dizaine de textes mis en ondes sur France Culture ou en scène par des réalisateurs ou metteurs en scène tels qu'Émilie Valantin, Éloi Recoing, Jacques Taroni, Blandine Masson, Alexandre Plank, Fabrice Gorgerat, Lucie Rébéré, Julie Guichard. Parmi eux : *DUO*, *lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche*, lauréat du CNT, sélectionné par le bureau des lecteurs de la Comédie Française, par France Culture, par la Mousson d'été, par le TAPS Strasbourg, publié aux éditions de l'Entretiens (2014), joué au Théâtre du Poche à Genève, *CROSS*, *chant des collègues*, lauréat des Journées des auteurs de Lyon, sélectionné par la Mousson d'Hiver, publié aux éditions théâtrales (2017), mis en scène à la Comédie de Valence et *Atomic man*, *chant d'amour*, *Part-Dieu*, *chant de gare* et *Sarrazine* créé à la Comédie de Valence (2019). Elle accompagne des étudiants de l'ENSATT, La Manufacture, Académie de Théâtre de Shanghai..., et mène des ateliers d'écriture dans des établissements scolaires. Doctorante, elle écrit par ailleurs poèmes et prose. Membre du collectif artistique de la Comédie de Valence, elle collabore également avec le collectif du NTH8 à Lyon et la compagnie ARIADNE à Villeurbanne.

JULIE GUICHARD / METTEUSE EN SCÈNE

Originaire de Tours, Julie Guichard poursuit un cursus universitaire en Arts du spectacle et se forme au métier de l'acteur.rice à Paris. En 2011, elle intègre l'ENSATT en Mise en scène et termine en parallèle son Master 2 à l'université de Lyon 2. En 2015, Elle fonde la compagnie Le Grand Nulle Part. Elle assiste Marcel Bozonnet et Claudia Stavisky et Christian Schiaretti à Lyon, Paris et Ouagadougou et travaille au département des fictions à France Culture comme adaptatrice. En 2017, elle collabore à l'élaboration du festival EN ACTE(S) autour des écritures contemporaines et intègre le cercle de formation et de transmission au Théâtre National Populaire. Entre 2018 et 2020, elle a monté *Nos cortèges*, *Meute* et *ANTIS* de Perrine Gérard ainsi que *Petite Iliade en un souffle*, jeune public d'après Homère de Julie Rossello-Rochet au Théâtre National Populaire. En parallèle, elle a créé *Et après* de Marilyn Mattei et *Entrer, sortir, ne pas s'attarder - Épisode 1* d'après des nouvelles de Raymond Carver et *Part-dieu chant de gare* de Julie Rossello-Rochet, actuellement en tournée. Aujourd'hui, la compagnie est associée en Incubateur au Théâtre 14 à Paris, la prochaine création *Ceux d'à côté* (titre provisoire) a été finaliste de l'appel à projet « le réel sur scène » du groupe des 20 Îles de France, participe à la route des 20 Rhône-Alpes et fait partie du Festival Fragments organisé par La Loge à Paris.

JULIE LAPALUS / PRODUCTION ET DÉVELOPPEMENT

Née à Paris, Julie a parcouru les théâtres depuis son enfance aux côtés de ses parents acteurs et musiciens et de sa soeur jumelle. Après les classes préparatoires littéraires et une formation musicale, elle se spécialise en administration et production du spectacle à l'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et des Techniques du Théâtre de Lyon). Dès sa sortie, elle intègre l'équipe de production d'Arnaud Meunier à La Comédie de Saint-Etienne. Projet ambitieux sur les écritures contemporaines, elle coordonne et promeut les spectacles du directeur et des artistes associés. Elle travaille en lien étroit avec Matthieu Cruciani et Emilie Capliez, aujourd'hui à la tête du CDN de Colmar. Désireuse de créer de nouvelles complicités et d'explorer une autre facette du métier, Julie s'engage aujourd'hui auprès de compagnies de théâtre contemporain en production et développement.

LIZA BLANCHARD / COMÉDIENNE

Entrée à l'ENSATT en 2010, elle se forme avec Philippe Delaigue, Agnes Dewitte, Laurence Roy, Ariane Mnouchkine, Giampaolo Gotti, Guillaume Lévêque, Frank Vercruyssen (Tg-STAN) et Frédéric Fonteyne. À sa sortie de l'ENSATT, elle joue pour Claire Lasne Darcueil, dans *Le Groenland* de Pauline Sales et Festival de Guillaume Poix. Elle travaille avec Le Grand Nulle Part ainsi qu'avec compagnie La Grande Tablée. Elle s'investit dans de nombreux courts-métrages et se consacre à des projets de performance In-situ avec le Collectif Bim, qu'elle a co-fondé avec d'autres élèves de sa promotion. Depuis 2016, elle joue pour Pascale Daniel-Lacombe du Théâtre du Rivage et Anne Théron notamment au TNS à Strasbourg et au Théâtre de La Colline à Paris.

EWEN CROVELLA / COMÉDIEN

Après ses études de pâtissier/chocolatier, Ewen commence le théâtre dans des cours amateurs à Pau. Il entre au conservatoire de Bordeaux en 2009 et alterne pendant les trois ans de la formation le travail avec professionnels et amateurs entre sa ville natale et Bordeaux. Reçu en 2011 à l'ENSATT, il en ressort en 2014 pour entrer un an à la Comédie-Française comme élève-comédien. Depuis 2015 il joue dans la pièce #JAHM avec le théâtre du rivage et dans *Le misanthrope* mis en scène par Louise Vignaud. Il poursuit sa collaboration avec Julie Guichard et la Cie Le Grand Nulle Part au TNP à Villeurbanne avec Meute et ANTIS de Perrine Gérard

MANON PAYELLEVILLE / COMÉDIENNE

Originaire de Lille, elle découvre le théâtre au Grand Bleu puis au Conservatoire. Elle suit des études de Lettres à Paris et des cours de théâtre dans les Conservatoires des 10^e et 11^e arr. En 2011, elle intègre la 73^e promotion de l'ENSATT à Lyon, dans la formation des Acteur.ices. Depuis, elle travaille en tant que comédienne - et parfois chanteuse - avec plusieurs compagnies situées notamment en Bretagne - Vertigo, LMDB - ou à Lyon - En Acte(s), Ariadne, Le Grand Nulle Part -. Elle développe parallèlement son goût pour la photographie argentique et l'écriture.

NELLY PULICANI / COMÉDIENNE

Après avoir été formée à l'ENSATT et à la Comédie Française, elle est membre du JTRC du CDN de Tours pendant deux ans, elle joue dans *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey. Elle crée avec cinq camarades, anciens élèves de la Comédie Française, le Collectif Colette. Ils adaptent *Pauline à la plage* d'après le scénario d'Eric Rohmer. En 2017, elle joue dans *Part-Dieu chant de gare* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Julie Guichard et dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Sarah Calcine. Pour la saison 2018-2019, elle met en scène *Cent mètres papillon* de Maxime Taffanel, joue dans *Vilain!* d'Alexis Armengol et dans *Sarrazine* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Lucie Rébéré en tournée avec la Comédie De Valence

CÔME THIEULIN / COMÉDIEN

Il se forme à l'ENSATT entre 2007 et 2010. Il y travaille avec Philippe Delaigue, Johnny Bert, Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lévêque. A sa sortie d'école, il joue notamment dans *Quartier Général* et *Edouard II* mis en scène par Guillaume Fulconis, dans *Presque Macbeth* par Damien Robert et Jeremy Lopez, *Le plan delta* par Stéphane Benazet, *Tartuffe 2012* et *Européana* par Laurent Verceletto, *2h14* par Dinaig Stall, *Les Fourberies de Scapin* par Christophe Thiry, *A la nuit où j'ai tremblé* par Nicolas Orlando, *L'Enfant froid* mis en scène par Stéphane Benazet, *Contagion* de François Begaudeau mis en scène par Valérie Grail, *Qui suis je* par Yann Da Costa. Il joue également dans deux courts métrage : *les rosiers grimpants* réalisé par Lucie Prost et Julien Marsa puis dans *la peste dansante* réalisé par Angèle Chiodo produit par Ecce Film.

CAMILLE ALLAIN DULONDEL / SCÉNOGRAPHE

Après un BTS Design d'espace à l'école Duperré (Paris), Camille intègre l'ENSATT (Lyon) en scénographie. Durant ses études, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou constructrice avec différents metteurs en scène : Sophie Loucachevsky, Arpad Schilling, Philippe Delaigue, Cie La Machine, Cie 14:20, Mathieu Bertholet, Jean-Pierre Vincent. Sortie en 2014, elle travaille aujourd'hui comme scénographe avec Julie Guichard et la Compagnie Le Grand Nulle Part, Carole Thibaut (CDN de Montluçon), la Cie En Acte(s), Alain Reynaud, Timothée Lerolle, Elise Douyère ou encore la Cie Philippe Delaigue.

ARTHUR GUEYDAN / CRÉATEUR LUMIÈRE

Après un DMA régie lumière au lycée Guist'hau à Nantes, Arthur intègre l'ENSATT à Lyon en réalisation lumière. Durant sa formation il participe à de nombreux projets internes à l'école, il travaille notamment avec Claire Lasne-Darceuil ou Carole Thibaut. Depuis sa sortie en 2014, il travaille comme éclairagiste avec différentes compagnies de théâtre et de danse, notamment avec Louise Lévêque, Julie Guichard, Studio Monstre, l'Unanime, la cie Aniki Vóvó, la cie Pli...

SIGOLÈNE PETEY/ COSTUMES

Après une formation en Arts Appliqués, elle se dirige vers un Diplôme des Métiers d'Art Costumier Réalisateur à la Martinière Diderot à Lyon. Puis elle intègre en 2011, la formation de Costumier Coupeur à l'ENSATT. Elle s'implique dès sa sortie de l'école auprès de nombreuses compagnies de théâtre. Parallèlement, elle rejoint en tant que costumière coupeuse, les ateliers de grandes structures telles que le TNP, l'Opéra National de Lyon et celui de Bordeaux. Elle déploie une recherche faisant de la vêtue scénique un objet d'interaction, un indispensable à la matière à jeu. Elle continue d'ouvrir ses champs d'action et d'enrichir sa palettes d'outils en suivant des formations de « Carcasserie » et de « Petits mécanismes » au CFPTS. C'est au sein de la Martinière Diderot en DMA Costumier réalisateur, qu'elle enseigne et sensibilise les étudiants à l'esthétisme et à la praticité du costume. Aujourd'hui, notamment en étroite collaboration avec Yoann Bourgeois, elle poursuit sa recherche autour du costume-agrès.

GUILLAUME VESIN / CRÉATION SONORE ET CONCEPTION MUSICALE

Guillaume est créateur sonore et musical pour le théâtre et la danse. Il travaille notamment sur les créations de Julie Guichard, Guillaume Poix, Philippe Delaigue, Flora Détraz, Julie Berès. Il est également musicien au sein du groupe de musique actuelle MPL, dont l'album L'ÉTOILE sortira en janvier 2020. En 2013 il crée avec l'écrivain Guillaume Poix la Cie Premières Fontes sur le binôme écriture textuelle - écriture sonore. Ils créent ensemble Festival, *Tout Entière*, *Qui croire*, avec les soutiens du CDN de Vire, de Théâtre Ouvert, de la Comédie de Reims, et de la Comédie de Béthune. Son approche musicale naît d'un apprentissage des percussions classiques, puis est nourrie d'influences électro-acoustiques et acousmatiques. Il rencontre les compositeurs André Serre-Milan et Philippe Gordiani, de qui il garde une influence toute particulière. En 2017 il rejoint le cursus de composition du CRR de Reims, et démarre les cours de trompette.

QUENTIN MARTINOD / CONCEPTION MUSICALE

Originaire d'Ardèche, il découvre la basse en autodidacte à l'époque du lycée et fonde Ubikar, toujours en activité aujourd'hui, un trio mêlant rock et musiques électroniques. A partir de 2008, il fréquente l'institut Darizcuren (école pour bassiste) et l'ENM, à Villeurbanne, ainsi que le Conservatoire de Lyon dont il sortira en 2012 avec un DEM en Musiques actuelles. Depuis, il a eu l'occasion d'accompagner sur scène les rappeurs Karlit & Kabok pour leur retour sur scène en 2013, ainsi que Benjamin Biolay, à l'occasion d'un concert en 2011, et de collaborer à la création musicale de spectacles de théâtre (notamment au sein de la compagnie Le Grand Nulle Part et de danse et d'une pièce radiophonique pour France Culture. Il a par ailleurs officié dans les groupes de reggae *Tifah*, *Jah Gaïa*, *Assoh Babylas* et *The Roots Rebels*, au sein de *Soya Kulta* (trip-hop), et avec *Trumpets of Consciousness* (pop/folk-rock) ou encore Benoît Charron (folk/pop).



CONDITIONS PRÉVISIONNELLES D'ACCUEIL

Deux formes : une salle équipée et une itinérante

Durée estimée : 1h45

Tout public à partir de 12 ans

Equipe en tournée : 8 personnes maximum + 1 sur la 1ère uniquement

Montage salle équipée: Jeu au 4e service avec prémontage lumière en amont

Dimension plateau minimum : ouv. 8 m. x prof. 8 m. x haut. 6 m

Transport décor : 20m3 maximum depuis Valence ou le lieu précédent en tournée

CONTACTS

ignullepart@gmail.com

8 rue Magneval, 69001 LYON

SIRET 811 990 399 00016

Direction artistique : Julie Guichard / julieguichard86@gmail.com / 06 82 96 69 41

Production et développement : Julie Lapalus / lapalus.julie@gmail.com / 06 37 41 84 81

Administration: Iona Petmezakis / 06 12 50 24 84